L'Édit de Nantes revisité. Éd. Lucienne Hubler, Jean-Daniel Candaux et Christophe Chalamet. Publications de l'Association suisse pour l'histoire du refuge huguenot, Vol. 5. Genève, Droz, 2000. P. 83.

La Suisse, terreau du calvinisme et terre d'accueil des huguenots persécutés, ne pouvait passer à côté de la célébration du quatrecentième anniversaire de l'édit de Nantes. L'Association suisse pour l'histoire du refuge huguenot a donc demandé à quatre spécialistes français de venir faire état de leurs travaux et réflexions sur le sujet. Leurs quatre textes sont regroupés dans ce petit volume.

Pour Janine Garrisson — qui présente ici un texte sans aucune note de référence —, l'édit de Nantes en est un de tolérance. Sa longévité, sa formulation et son contenu ont permis à la minorité protestante de « s'épanouir » et de se « décriper » (p. 12). Frank Lestringant est d'un avis contraire. Pour lui, cet « armistice provisoire » faisait entrer la minorité huguenote « dans un lent, mais inexorable déclin » (p. 19). Se basant sur les écrits d'Agrippa d'Aubigné, il montre de façon convaincante qu'il s'agit d'un double échec pour les huguenots : échec politique et religieux d'une part, qui voit le parti protestant incapable de prendre le pouvoir et l'Église protestante incapable de devenir Église d'État, échec d'avantage personnel également, qui voit la « Vérité » des huguenots reléguée irrémédiablement à une minorité en déclin.

Olivier Christin, pour sa part, montre l'acceptation par les huguenots de la règle majoritaire dans les affaires publiques, même si elle pouvait sembler les désavantager. D'où leur recours à certaines tactiques, comme celle de la chaise vide privant une assemblée de son quorum, pour bloquer le fonctionnement de certaines institutions. Il conclut que : « La diversité religieuse n'interdit donc pas aux catholiques et aux protestants d'être concitoyens s'ils reconnaissent la pleine souveraineté du prince pour les affaires publiques » (p. 54).

Finalement, Hubert Bost fait le bilan de la production historiographique découlant des commémorations de cet édit qui passa inaperçu en son temps, éclipsé par la paix de Vervins qui concrétisait la paix avec l'Espagne. En le révoquant, Louis XIV l'a fait entrer véritablement dans l'histoire comme, pensait-on à tort, acte de tolérance. L'ampleur des travaux générés par son anniversaire montre, à tout le moins, que l'histoire de l'édit est tout aussi importante que l'étude du texte et de sa portée en son temps.

MICHEL DE WAELE, *Université de Montréal*